



LA GRANDEUR DES SAINTS PATRIARCHES (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

La Voie À Suivre

VAÉRA
502

05.01.08

27 TEVET 5768

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication
Hanania Soussan

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar Bat Avraham

GARDE TA LANGUE !

*Celui qui veut être
innocent devant le Ciel*

Celui qui veut être innocent devant le Ciel en ce qui concerne le fait d'écouter se conduira ainsi : Si quelqu'un veut lui raconter quelque chose sur un autre, et qu'il comprenne qu'il a l'intention de raconter sur lui quelque chose de mal, il lui demandera d'abord si ce qu'il est sur le point de raconter a une importance pour lui pour l'avenir, par exemple pour qu'il puisse lui faire des remontrances, ou autre. S'il répond que cela le concerne pour l'avenir, ou qu'il peut y faire quelque chose, il est permis d'écouter, mais pas de croire, jusqu'à ce que la chose s'éclaircisse. Mais s'il comprend de la réponse que cela n'aura aucune utilité, ou qu'il veut lui nuire par haine, il est interdit même d'écouter.

(Hafets Haïm)

Je suis apparu à Avraham, à Yitz'hak et à Ya'akov comme E-l Cha-daï, et mon Nom de Hachem, Je ne le leur ai pas fait connaître ». Rachi explique : Je suis apparu – aux Patriarches.

On sait que beaucoup des commentateurs de la Torah qui font attention aux détails des paroles éclairantes du plus grand des commentateurs se sont étonnés de ses paroles : que veut dire Rachi en ajoutant ces mots ? Le verset donne le détail des noms des Patriarches, Avraham, Yitz'hak et Ya'akov, alors qu'est-ce que Rachi cherche à nous enseigner ?

Il faut aussi rappeler ce qu'ont dit nos maîtres (Béréchit Rabba 47, 6), que les Patriarches, Avraham, Yitz'hak et Ya'akov, sont le Char de la sainte Chekhina. Le Zohar (I 248b) dit encore que le Saint béni soit-Il y a ajouté le roi David pour qu'il y ait un quatrième pied, car il n'y a pas de char de moins de quatre pieds. Il faut comprendre pourquoi le Saint béni soit-Il n'a pas ajouté Moché au lieu du roi David. En quoi la grandeur des Patriarches et du roi David est-elle supérieure à celle de Moché, de qui il est dit (Téhilim 8, 6) : « Tu l'as fait presque l'égal des êtres divins », ou encore (Devarim 34, 10) : « Il ne s'est pas levé d'autre prophète en Israël comme Moché, que Hachem a connu face à face » ?

Ils se sont abstenus de poser des questions

Quand nous essayons d'approfondir le sujet, on peut dire qu'ici le Saint béni soit-Il a suggéré à Moché que bien que les Patriarches aient connu beaucoup d'épreuves, Avraham a surmonté dix épreuves, Yitz'hak a été éprouvé par Avimélekh et ses serviteurs, Ya'akov a surmonté l'épreuve de Shekhem et de Yossef, ils n'en ont pourtant pas demandé la raison au Saint béni soit-Il, mais au contraire ils ont tout accepté avec amour, parce qu'ils ne voulaient pas parler de ce dont ils n'avaient pas besoin, et ils ont réalisé en eux-mêmes (Yébamot 20a) : « Sanctifie-toi dans ce qui t'est permis ». Il leur aurait été permis de poser des questions, mais ils se sont abstenus de le faire, parce qu'ils s'étaient sanctifiés plus encore que la norme, même dans des choses qui leur étaient permises.

Comme les saints Patriarches s'étaient conduits de cette façon, ils ont mérité d'être le Char de la Chekhina, ce que d'autres n'avaient pas mérité. Il se peut que ce soit pour cela que Rachi ait ajouté les mots « les Patriarches », pour nous suggérer que c'était cela leur grandeur. En effet, le mot « HaAvot » (les Patriarches) a la valeur numérique de « kadoch » (saint) (en ajoutant les lettres). Cela

signifie que les Patriarches s'étaient infiniment sanctifiés, au point que même dans les choses permises, ils se dominaient et ne posaient pas de questions. C'est pourquoi ils ont mérité ce qu'ils ont mérité. Nous ne trouvons pas la même chose chez Moché, qui a demandé à Hachem, quand il l'a envoyé vers Paro, « pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple ? »

Bien qu'il ait été permis à Moché de demander cela, dans ce domaine les Patriarches avaient un niveau supérieur.

C'était sa seule joie

Le Saint béni soit-Il leur a joint le roi David comme quatrième pied du Char parce que le roi David, quand il était roi d'Israël, faisait de lui-même un étranger, comme si le Saint béni soit-Il ne lui devait rien, ainsi qu'il est écrit (Téhilim 39, 13) : « Entend ma prière, Hachem, et écoute mon cri, car je suis étranger avec Toi, résident comme tous mes pères. » Le Midrach dit là-dessus (Agadat Béréchit) : Avraham, Yitz'hak, Ya'akov et le roi David se sont rendus comme inexistantes et comme des étrangers en ce monde.

Nous trouvons également dans la bouche de David (Téhilim 122, 1) : « Je me suis réjoui quand on m'a dit : allons vers la maison de Hachem ». Le roi David se réjouissait quand quelqu'un venait chez lui pour lui dire : « Seigneur, je voudrais étudier la Torah ! » Immédiatement, il laissait toutes ses affaires et s'installait pour étudier. Il est écrit à ce propos (Téhilim 27, 4) : « Etre installé dans la maison de Hachem tous les jours de ma vie ». C'était cela sa seule joie, en accord avec le verset (Téhilim 19, 9) : « Les ordres de Hachem sont droits, ils réjouissent le cœur. »

Il n'a jamais repoussé personne

On trouve dans la Guemara (Berakhot 4a) que David a dit devant le Saint béni soit-Il : « Maître du monde, je ne suis pas quelqu'un de pieux ! Tous les rois de l'orient et de l'occident ont des troupes en leur honneur, alors que mes mains à moi sont souillées de sang et de placenta, pour pouvoir déclarer une femme pure pour son mari. » C'est-à-dire qu'il n'a jamais repoussé personne qui voulait étudier la Torah. Il aurait eu le droit de jouir de l'honneur de la royauté, mais il ne le voulait pas, il se sanctifiait dans ce qui lui était permis. Comme le roi David avait fait de lui-même comme un étranger, qui sentait que tout ce que le Saint béni soit-Il lui donnait était un cadeau gratuit, à plus forte raison il n'a pas posé de questions, car quiconque dépend de la table des autres se réjouit de ce qu'on lui donne, et n'ose pas demander pourquoi ceci ou cela, il lui suffit de ce qu'on lui donne.

Mesure pour mesure

Il y a diverses façons chez les commentateurs de la Torah pour expliquer la Providence de Hachem pour les bnei Israël en Egypte, et les dix plaies dont les Egyptiens ont été frappés. Nous allons citer l'explication de Rabbi Yitz'hak Abrabanel sur le fait que les Egyptiens ont été punis « mesure pour mesure ».

Parce qu'ils leur avaient rendu la vie amère

Le fleuve qui s'est transformé en sang correspond à la mort de leurs fils dans le fleuve, comme si le fleuve avait été rempli du sang de leurs fils. La plaie des grenouilles correspond aux cris des filles d'Israël quand on tuait leurs fils dans le fleuve, c'est pour cela que les grenouilles sont venues, d'après les commentateurs, en poussant des cris qui ressemblaient aux gémissements des filles d'Israël. Elles sont sorties du fleuve car c'est de là que sortaient les cris et les gémissements. La poussière s'est transformée en vermine parce qu'ils leurs ont rendu la vie amère à fabriquer de l'argile et des briques à partir de la poussière de la terre, c'est pourquoi Hachem a ordonné de frapper la poussière de la terre.

La plaie des bêtes sauvages correspond au fait que les Egyptiens rentraient chez les juifs à volonté et prenaient leurs fils et leurs filles pour travailler, c'est pourquoi les bêtes sauvages sont venues chez les Egyptiens en faisant tout ce qu'elles voulaient. La peste qui a frappé les troupeaux égyptiens est due au fait que les Egyptiens volaient le petit et le gros bétail des bnei Israël. L'éruption pustuleuse correspond au fait que les Egyptiens humiliaient les bnei Israël, en leur disant : « Ecartez-vous, impurs ! », ainsi qu'il est écrit « car les Egyptiens ne pouvaient pas manger du pain avec les Hébreux » (Béréchit 43, 32). C'est pourquoi leur punition a été que tout le monde était frappé de pustules, « il criera : impur, impur ! », chacun d'entre eux. La grêle est venue parce que les Egyptiens frappaient les bnei Israël avec une pierre ou avec le poing, criaient sur eux et les humiliaient de leur voix, c'est pourquoi Il leur a envoyé la grêle, des pierres venues du ciel, des coups de tonnerre terrifiants qui les tourmentaient. Les sauterelles sont venues parce que les Egyptiens volaient les récoltes des bnei Israël, c'est pourquoi Il leur a envoyé les sauterelles, qui mangent tout ce qui pousse sur la terre et tous les fruits des arbres. L'obscurité est venue parce que quand les bnei Israël étaient dans l'exil de l'Egypte, ils étaient dans l'obscurité, l'exil étant comparé à l'obscurité, ainsi qu'il est dit « Il m'a installé dans les régions ténébreuses » (Eikha 3, 6). La plaie des premiers-nés, parce que les bnei Israël s'appelaient « fils du D. vivant » et « Mon fils aîné Israël ». Parce que les Egyptiens avaient fait du mal au fils aîné de Hachem, Hachem a frappé leurs premiers-nés.

L'os est sorti au dernier moment

« Vous ne briserez aucun os en lui » (12, 15)

L'une des familles importantes du quartier de Ramat El'hanan à Bnei Brak a pu constater la véracité absolue des paroles des Sages. Non qu'elles aient besoin d'être prouvées, mais quand on mérite de voir de ses propres yeux le salut de Hachem au moyen de segoulot qui figurent dans la Guemara, il est impossible de ne pas se renforcer dans sa foi.

Tout a commencé pendant un repas de Chabat paisible, chez l'un des talmidei 'hakhamim du quartier. La famille était attablée, et les fils, qui étaient connus comme des talmidei 'hakhamim d'envergure, firent entendre des paroles de Torah.

Vers la fin du repas, l'un des fils émit un soupir, et il s'avéra rapidement qu'un os de dinde lui était resté en travers de la gorge. Cet os est particulièrement dur, et on avait l'impression que l'os s'était planté horizontalement à l'intérieur de la gorge.

Les membres de la famille se rappelèrent une segoula qui est citée dans la Guemara (Chabat 67a) : « Celui qui a un os dans la gorge, de bétail ou de volaille, on en apportera un de la même sorte, on le mettra sur sa tête et il dira une certaine formule [qui se trouve dans le texte] ; pour une arrête de poisson, il dira une autre formule. »

A cause de l'affolement qui régnait à ce moment-là dans la maison, il oublièrent la condition apportée par la Guemara « on apportera de la même sorte », c'est-à-dire la même sorte que ce qui est coincé dans la gorge. Ils ont amené un os ordinaire, pas de dinde, et ils l'ont posé sur le crâne de la personne.

Pas exactement...

Au bout de quelques minutes, il n'y avait aucune amélioration, et le malade fut emmené à l'infirmerie « Ezer MiTzion » qui était à proximité. Le médecin de garde qui examina la gorge dit qu'il n'arrivait pas à voir l'os, parce qu'il était planté très profondément à l'intérieur, et il donna à la famille une ordonnance pour l'hôpital. Avant de profaner le Chabat, la famille monta chez le Rav local, le gaon Rabbi Yitz'hak Zilberstein chelita, pour lui demander conseil et recevoir clairement l'avis de la Torah.

Le Rav Zilberstein prescrivit d'aller immédiatement à l'hôpital et de faire tout ce qui était nécessaire pour guérir le malade.

Tout en parlant, il leur demanda : « Est-ce que vous avez fait la segoula qui est citée dans la Guemara ? »

Ils répondirent affirmativement, alors le Rav leur demanda de nouveau :

« Est-ce que vous avez fait exactement ce qui est dit dans la Guemara ? » Alors ils se rappelèrent qu'en fait, l'os qui avait été posé sur le crâne n'était pas de dinde mais d'un poulet ordinaire. Le Rav leur enjoignit donc qu'avant de partir à l'hôpital, ils essayent la segoula une deuxième fois, dans tous les détails, et ensuite seulement ils partiraient à l'hôpital avec un chauffeur non-juif.

Effectivement, par la bonté de Hachem, une fois qu'on a mis un os de dinde sur le crâne du malade, l'os s'est libéré tout à coup, de façon totalement illogique. Le fils avait évité une opération assez compliquée.

Remerciez Hachem, car Il est bon.

À LA SOURCE

« Pour leur donner le pays de Canaan, le pays de leur habitation où ils habitaient » (6, 4)

Il y a lieu de demander, écrit Rabbi Ya'akov 'Haïm Sofer zatsal dans son livre « Yisma'h Israël », pourquoi l'Écriture dit deux fois « le pays de leur habitation où ils habitaient », alors que le verset aurait pu dire : « leur donner le pays de Canaan où ils habitaient ».

Il répond par un enseignement des Sages selon lequel celui qui habite en Erets Israël doit faire de plus en plus attention à ses actes et à tout ce qui le concerne. Il doit aussi se conduire avec plus d'humilité et de piété que celui qui habite ailleurs. Parce qu'il ressemble à quelqu'un qui est installé dans le palais du roi, et celui qui irrite le roi dans son palais n'est pas semblable à celui qui l'irrite en dehors. De plus, le service du roi pour celui qui est en sa présence dans son palais n'est pas semblable au service de celui qui est à l'extérieur, car il est évident que le service du roi repose davantage sur ceux qui se trouvent avec lui dans son palais.

Cela permet de comprendre qu'il y ait plusieurs mitsvot qui ne se pratiquent qu'en Erets Israël, par exemple : la chikhe'ha, les teroumot et ma'asserot, la chemita, le yovel etc.

C'est pourquoi le verset emploie une expression double : « le pays de leur habitation où ils habitaient », c'est-à-dire que Erets Israël, le pays de leur habitation (megoureihem), représente une « crainte (magour) », car là l'homme doit se trouver dans la demeure de Hachem avec sainteté et piété, et craindre sans cesse devant Lui, « Heureux l'homme qui craint sans cesse ». De cette façon, ils mériteront d'habiter sans cesse en Erets Israël.

« J'ai aussi entendu les gémissements des bnei Israël » (6, 5)

Pourquoi est-il dit « aussi » ?

Rabbi Ya'akov Kouli, dans MeAm Loez, répond ainsi :

Nous trouvons dans la Guemara (Ta'anit 25b) à propos de Chemouël le petit, qu'à son époque il y a eu un malheur dans le monde, la pluie ne tombait pas. Chemouël a décrété un jeûne, et encore avant le jeûne, la pluie est tombée. Chemouël leur a dit de ne pas s'en féliciter, car cela ressemblait à un serviteur qui demande quelque chose à son maître, et celui-ci répond : « Qu'on le lui donne, pourvu que je n'entende plus sa voix ! »

C'est exactement comme cela en ce qui concerne la communauté. Quand elle le mérite, après la prière Hachem entend cette prière, et c'est un signe qu'elle est importante devant Lui.

C'est le sens du verset : « J'ai aussi entendu les gémissements des bnei Israël », c'est-à-dire qu'outre la délivrance à venir proprement dite, il y a une importance au fait même que Hachem entende la prière, car ainsi il y a une preuve qu'ils sont effectivement importants devant D.

Si le Saint béni soit-Il les avait aidés avant qu'ils prient devant Lui, ç'aurait été un signe que pour ainsi dire Il ne désirait pas leur prière.

« Hachem parla à Moché et à Aharon et leur ordonna envers les bnei Israël » (6, 13)

Qu'est-ce qu'Il leur a ordonné ?

Le Midrach répond à cela : « Le Saint béni soit-Il a dit à Moché et Aharon : Mes enfants ont l'habitude de refuser, de se mettre en colère et de faire des problèmes. C'est pourquoi vous devez prendre sur vous d'accepter qu'ils vous maudissent et qu'ils vous lapident. »

« La vermine fut sur l'homme et sur la bête, toute la poussière de la terre était de la vermine » (8, 13)

A propos de la poussière de la terre, le verset utilise le mot kinim (vermine) écrit avec un youd alors que quand il s'agit de l'homme, le mot kinim est écrit sans youd.

Pour l'expliquer, le gaon Rabbi Leib Dayan zatsal a dit qu'il fallait résoudre une contradiction entre les versets :

A un endroit, il est dit que la vermine avait une taille « inférieure à une lentille », c'est pourquoi les magiciens n'ont pas pu en fabriquer, et à un autre endroit il est dit que la vermine avait la taille d'un œuf de poule.

La réponse est qu'à propos de la poussière de la terre, qui n'est pas un endroit de multiplication pour la vermine, il y a eu un miracle et la vermine était plus petite qu'une lentille. Il y en avait beaucoup, c'est pourquoi il est dit kinim avec un youd, au pluriel.

Alors qu'en ce qui concerne l'homme, qui est un endroit naturel de prolifération pour la vermine, il y a eu un miracle que chaque pou avait la grandeur d'un œuf de poule. C'était une seule grosse unité, c'est pourquoi il est dit au singulier « il y a eu la vermine ».

En regardant de près le verset, on s'aperçoit qu'à chaque endroit où il est question de la poussière de la terre, le mot kinim est évoqué, et à chaque fois qu'il est question de l'homme, c'est kina au singulier.

À LA LUMIÈRE DE LA PARACHA

C'est extraordinaire que Paro ne se soit pas repenti!

Du déroulement de ce qui s'est passé entre Moché quand il a été envoyé à Paro et Paro, nous apprenons que le Saint béni soit-Il n'a pas empêché Paro de se repentir, Il a simplement endurci son cœur pour qu'il ne se repente pas à cause de la souffrance des plaies.

En vérité, c'est extraordinaire qu'il ne se soit pas repenti, car les Egyptiens avaient déjà reconnu la réalité de Hachem, et le fait qu'Il était Tout-Puissant, ainsi que l'on dit les magiciens : « C'est le doigt de D. » (Chemot 8, 15). A propos de la plaie de la grêle, il est écrit (ibid. 9, 20) : « Celui qui craint la parole de Hachem parmi les serviteurs de Paro », et après la plaie, Paro a dit à Moché et Aharon (ibid. 27) : « Cette fois, j'ai péché, Hachem est juste et moi et mon peuple sommes méchants. »

Il le mettait en garde vingt-quatre jours avant la plaie, comme le dit le Midrach (Chemot Rabba 9, 12) pour lui donner le temps entre chaque plaie de réfléchir vraiment et de se repentir. Par conséquent, c'est extraordinaire qu'il ne se soit pas repenti.

Apparemment, cela ne s'est pas produit parce qu'il avait fait de lui-même une idole, comme l'écrivent les Sages dans le Midrach (Chemot Rabba 9, 8) : « Va vers Paro le matin, voici qu'il sort vers l'eau », il ne sortait que le matin, parce que ce méchant se glorifiait en disant qu'il était un dieu et n'avait pas de besoins naturels, c'est pourquoi il sortait le matin. Ainsi qu'il est écrit (Yé'hezkel 29, 3) : « Je m'en prends à toi, Paro roi d'Egypte, le grand crocodile couché au milieu de tes fleuves, qui dit : mon fleuve est à moi et c'est moi qui me le suis fait ! » C'est pourquoi à cause de son orgueil, pour ne pas avoir besoin de s'humilier devant Hachem, il ne s'est pas repenti.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

LE GAON RABBI YEHOUDA BEN MOYAL ZATSAL

Le gaon Rabbi Yéhoua Ben Moyal zatsal, qui compte parmi les grands sages de Mogador, sur la côte marocaine, est né en 5598 environ, à Tarodna au Maroc, du tsadik et pieux Rabbi Makhlouf Ben Moyal zatsal. On le trouve mentionné dans des livres d'histoire : « Le Rav Makhlouf Moyal zatsal, l'un des sages de Mogador, est le père de notre maître Rabbi Yéhoua Moyal zatsal. Il était d'une grande piété et multipliait les bonnes actions. Dès sa jeunesse, Rabbi Yéhoua prit sur lui le joug de la Torah et de la crainte du ciel avec une extrême assiduité, dans la yéchivah de son oncle le gaon Rabbi Ya'akov Ben Sabbat zatsal, élève du gaon Rabbi 'Haïm Pinto (le premier) zatsal, qui avait été le Av Beit Din de Mogador. Tout en se consacrant corps et âme à l'étude de la Torah, il se tenait à l'écart de toutes les vanités de ce monde. Les récits historiques témoignent : « Encore jeune homme, il avait terminé le Talmud et fut examiné par tous les grands de la ville, qui le trouvèrent rempli de Torah malgré sa jeunesse. »

Il n'est donc pas surprenant que dès sa jeunesse, il fut nommé dayan et décisionnaire, au Tribunal Rabbinique de la communauté juive de Safi. De là, il fut appelé à occuper le poste de Rabbi Avraham Ben Attar zatsal, Roch Av Beit Din de Mogador, qui était décédé en 5539.

Rabbi Yéhoua prolongeait en fait naturellement la dynastie familiale comme dayan, suivant une tradition de plus de vingt dayanim dans la famille Ben Moyal, jusqu'à la génération de Rabbi Yéhoua.

Tourne-la et retourne-la

On raconte une histoire qui s'est passée au Consulat de Londres à Mogador. Un juif du nom de Lumbroso avait envoyé ses fils étudier les mathématiques à l'université de Londres. Au bout de quelques années pendant lesquelles ils firent d'excellentes études, les deux rentrèrent chez leur père, et quand ils rentrèrent leur père voulut les examiner et se faire une idée de ce qu'ils avaient appris.

Il les plaça devant la table de Rabbi Yéhoua. Le père demanda au Rav d'examiner la compétence de ses fils en mathématiques. Les deux se mirent à rire intérieurement : qu'est-ce que ce vieux Rav enveloppé de sa robe, qui n'avait jamais bougé de ses quatre coudées de halakha, pouvait bien connaître des mathématiques ?

Rabbi Yéhoua demanda une plume et du papier, et se mit à dessiner devant eux un exercice mathématique compliqué. Les deux ne réussirent pas à trouver la solution. Il leur dessina un deuxième exercice, un peu moins compliqué que le précédent, et ils manifestèrent une certaine compétence, mais toujours sans trouver la solution. Il leur dessina un troisième exercice, et ils le résolurent. Rabbi Yéhoua s'assit et écrivit devant eux les deux solutions, en quelques instants, sous les yeux émerveillés des garçons et de leur père, en accomplissant ce qui est dit : « Tourne-la et retourne-la, car tout est en elle. »

Ne pas profiter de l'argent de la communauté

Rabbi Yéhoua se conduisait avec sa famille et avec sa communauté comme un père miséricordieux. Il prenait soin de tous leurs besoins, matériels et spirituels, avec l'humilité qui le caractérisait. Le fait suivant en témoigne :

Quand il voulut partir en Terre sainte, sa famille se mit à se préparer au voyage, et employa quelqu'un pour aider à emballer les bagages et les objets du culte qui se trouvaient chez le Rav. Cet employé, qui n'était pas d'une honnêteté irréprochable, eut envie de certains objets qui se trouvaient chez le Rav, des livres et des ustensiles en argent, et il les glissa dans les pans de sa robe.

Plus tard, par malheur pour lui, dans une vente publique de livres, on découvrit plusieurs livres qui contenaient la signature de Rabbi Yéhoua Ben Moyal. Les acquéreurs de ces livres, qui comprirent d'où ils provenaient, pensèrent que Rabbi Yéhoua, ayant besoin d'argent, avait été obligé de vendre ses livres. Ils s'empressèrent de faire une collecte pour leur Rav, et le même jour l'argent se trouva sur la table de Rabbi Yéhoua.

A la grande stupéfaction du Rav, les délégués lui parlèrent de ce qu'ils avaient supposé de sa situation financière, c'est pourquoi ils avaient organisé une collecte pour lui, et c'est ce qui se trouvait maintenant sur sa table. Mais Rabbi Yéhoua ne voulut rien recevoir d'eux, et il annonça publiquement qu'il était hors de question qu'il prenne l'argent de la communauté, qu'il n'en voulait nullement à l'employé indélicat, et qu'il lui pardonnait de tout cœur. Il ne se calma pas avant de leur avoir fait promettre expressément que rien de mal n'arriverait à cet homme ni à sa subsistance à cause de cela.

Tu iras jusque là

Plus d'une fois, des membres de sa communauté s'adressèrent à lui pour le supplier de prier et de supplier le Créateur du monde qu'Il les délivre rapidement, et sa prière n'était jamais vaine. Par la force de sa prière, qui était agréable à Hachem, beaucoup de gens furent sauvés de façon miraculeuse, car « le tsadik décrète et le Saint béni soit-Il accomplit. »

On raconte ainsi qu'un jour, des habitants du quartier juif de Mogador vinrent le trouver pour lui raconter que tous les ans, au moment de la grande marée, l'eau montait jusqu'à inonder plusieurs maisons du quartier, en conséquence de quoi certaines familles pauvres restaient sans un toit sur la tête. Rabbi Yéhoua se leva immédiatement, prit en main son bâton et se rendit au bord de la mer. Là il traça un trait dans le sable et ordonna de sa voix douce : « Tu iras jusque là. » C'est ce qui arriva, et les habitants du quartier juif purent respirer.

Le moment est venu

Il écrivit ses décisions halakhiques avec des explications claires, en exposant toute sa sagesse et sa perspicacité. Mais nous n'avons mérité de profiter que de peu de choses, sous la forme d'un recueil d'écrits qui a été découvert dernièrement, et dont on a fait un livre, « Chévet Yéhoua ». On y voit des décisions qu'il a prises en halakha et des commentaires sur la Torah, des sermons et des articles sur les parachiot de la Torah, avec l'aide des descendants du Rav.

En Elloul 5670, Rabbi Yéhoua put se rendre à Jérusalem. Le Chabat 29 Tévet, il était invité pour séouda chelichit avec des membres de la communauté maghrébine, et tout à coup il demanda à ceux qui étaient présents : « Lisez le Chema, car le moment est venu ». Pendant la lecture, avec une sérénité extraordinaire comme à son habitude, son âme le quitta pour la yéchivah céleste, en laissant son visage paisible et illuminé. Il est enterré au mont des Oliviers dans la section des Maghrébins, à proximité du mont du Temple.